

Randonner en Ancien Testament



Cantique des cantiques

Le livre

Le titre du Cantique (Le plus beau **chant** de Salomon), probablement assez tardif, attribue cette collection de chants au roi Salomon. Cette proposition d'attribution est, en l'état, invraisemblable. La langue du Cantique est beaucoup plus tardive. Elle comporte de nombreux aramaïsmes (des mots araméens entrés dans la langue hébraïque, surtout à partir de l'exil à Babylone), des termes persans (témoins de la période du retour d'Exil, sous la domination de l'empire perse) et même en 3,9 un mot qui pourrait être d'origine grecque. Ces éléments militent pour une rédaction tardive, peut-être vers 350 avant Jésus-Christ. Ceci dit, certaines pièces poétiques peuvent être plus anciennes, composée pour plusieurs d'entre elles avant l'Exil, du temps où le royaume de Samarie était encore en vie (avant 722). De nombreux commentaires ont relevé les points de contact entre le Cantique et la poésie amoureuse égyptienne.

Le livre

« Quelle que soit la date de sa composition, il ne faut pas oublier que le Cantique des Cantiques a été composé dans un monde où l'érotisme religieux était omniprésent. Son milieu d'origine se situe, en effet, au carrefour des traditions des cultes érotiques proche-orientaux babyloniens, égyptiens et syriens – très hellénisés depuis plusieurs siècles –, et la Bible », suggère Jean-Christophe Saladin.

Il est difficile de présenter un plan suivi pour le Cantique, qui est avant tout une collection d'une trentaine de chants, certains se limitant à quelques versets. Il est possible de diviser également le texte en tenant compte de celui qui parle: le bien-aimé, la bien-aimée, ou des "récitants" formant une sorte de chœur.

1,1 Le plus beau chant de Salomon.

(Elle)

2 Qu'il m'embrasse à pleine bouche !

Car tes caresses sont meilleures que du vin,

3 meilleures que la senteur de tes parfums.

Ta personne est un parfum raffiné.

C'est pourquoi les adolescentes sont amoureuses de toi.

4 Entraîne-moi après toi, courons.

Le roi me fait entrer dans sa chambre : « Soyons heureux et joyeux grâce à toi. »

Célébrons tes caresses plus que du vin. C'est à bon droit qu'elles sont amoureuses de toi.

5 Noire je suis et belle, filles de Jérusalem, comme les tentes de Qédar,

comme les tentures de Salomon.

6 Ne me regardez pas comme si j'étais noircie,

comme si le soleil m'avait brûlée.

Mes frères m'ont tannée : ils m'ont mise à surveiller les vignes ;

ma vigne à moi, je ne l'ai pas surveillée.

7 Explique-moi donc, toi que j'aime, où tu feras paître, où tu feras reposer à midi,

pour que je n'aie pas l'air d'une coureuse

près des troupeaux de tes camarades.

(Bergers)

1,8 « Si tu ne le sais pas, toi, la plus belle des femmes,
toi, sors sur les traces du bétail
et fais paître tes biquettes près des demeures des pâtres. »

(Lui)

9 A une cavale d'équipage de luxe,
je te compare, ma compagne.

10 Tes joues sont jolies entre les torsades,
ton cou dans les guirlandes.

11 Des torsades d'or nous te ferons faire avec incrustations d'argent.

(Elle)

12 D'ici que le roi soit à son enclos,
mon nard donne sa senteur.

13 Mon chéri pour moi est un sachet de myrrhe :
entre mes seins il passe la nuit.

14 Mon chéri pour moi est une grappe de henné
à la vigne de la Font-au-Biquet.

(Lui)

15 Que tu es belle, ma compagne, que tu es belle !
Tes yeux sont des colombes !

(Elle)

16 Que tu es beau, mon chéri, combien gracieux !
Combien verdoyante est notre couche !

17 Les poutres de notre maison sont les cèdres,
et nos lambris, les genévriers.

2,1 Je suis un narcisse de la Plaine, un lis des vallées.

(Lui)

2 Comme un lis parmi des ronces, telle est ma compagne parmi les filles.

(Elle)

3 Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt,
tel est mon chéri parmi les garçons.

A son ombre, selon mon désir, je m'assieds ; et son fruit est doux à mon palais.

4 Il me fait entrer au cabaret,
mais son enseigne au-dessus de moi est Amour.

5 Restaurez-moi avec des gâteaux de raisins ;
soutenez-moi avec des pommes : car je suis malade d'amour.

6 Sa gauche est sous ma tête, et sa droite m'enlace !

(Lui ?)

7 Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
par les gazelles ou par les biches de la campagne :
N'éveillez pas, ne réveillez pas mon Amour avant son bon vouloir.

(Elle)

8 J'entends mon chéri !

Le voici : il vient !

Sautant par-dessus les monts,
bondissant par-dessus les
collines,

9 mon chéri est comparable à
une gazelle

ou à un faon de biche.

Le voici : il s'arrête derrière
notre mur ;

il regarde par la fenêtre ;
il épie par le treillis.

10 Mon chéri chante
et me dit :

(Lui)

« Debout, toi, ma compagne,
ma belle, et viens-t'en.

11 Car voici que l'hiver passe ;
la pluie cesse, elle s'en va.

12 On voit des fleurs dans le pays ;
la saison de la chanson arrive ;
et on entend dans notre pays
la voix de la tourterelle.

13 Le figuier mûrit son fruit vert,
et les ceps en bouton donnent leur senteur.
Debout, toi, ma compagne,
ma belle, et viens-t'en.

14 Ma colombe au creux d'un rocher,
au plus caché d'une falaise,
fais-moi voir ton visage,
fais-moi entendre ta voix ;
car ta voix est agréable,
et ton visage est joli. »

(Mère)

15« Saisissez-nous les renards,
les petits renards
qui ravagent les vignes,
alors que notre vigne est en bouton ! »

(Elle)

16 Mon chéri est à moi, et je suis à lui,
qui paît parmi les lis,
17 d'ici que le jour respire
et que les ombres soient fuyantes,
retourne !... toi, sois comparable, mon
chéri, à une gazelle ou à un faon de biche,
sur des monts séparés.

(Elle)

3,1 Sur mon lit, au long de la nuit,
je **cherche** celui que j'aime
Je le **cherche** mais ne le **rencontre** pas.
2 Il faut que je me lève
et que je fasse le tour de la ville ;
dans les rues et les places,
que je **cherche** celui que j'aime.
Je le **cherche** mais ne le **rencontre** pas.
3 Ils me **rencontrent**, les gardes
qui font le tour de la ville :
« Celui que j'aime, vous l'avez vu ? »
4 A peine les ai-je dépassés
que je **rencontre** celui que j'aime.
Je le saisis et ne le lâcherai pas
que je ne l'aie fait entrer chez ma mère ,
dans la chambre de celle qui m'a conçue
:

(Lui)

5« Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
par les gazelles ou par les biches de la campagne :
N'éveillez pas, ne réveillez pas mon Amour
avant son bon vouloir. »

(Amoureuses)

6« Qui est-ce qui monte du désert
comme en une colonne de fumée
vaporisée de myrrhe et d'encens,
de toute poudre d'importation ? »

(Elle)

7Voici sa litière – celle de Salomon –
entourée de soixante braves

d'entre les braves d'Israël,

8 tous s'étant saisis de l'épée,

initiés au combat,

chacun son épée sur sa hanche

pour s'abriter de la terreur nocturne.

9 Le roi Salomon s'est fait faire un
palanquin : de bois du Liban

10 il a fait faire ses piliers ;

en argent, son appui ; en or, son siège ;

en pourpre, son intérieur, arrangé
amoureusement par les filles de

Jérusalem.

11Sortez admirer, filles de Sion, le roi

Salomon avec la couronne dont le

couronne sa mère au jour de son

mariage : au jour où son être est dans la
joie.

Chapitre 4

(Lui)

1 Que tu es belle, ma compagne ! Que tu es belle !

Tes yeux sont des colombes à travers ton voile.

Ta chevelure est comme un troupeau de chèvres dégringolant du mont Galaad.

2 Tes dents sont comme un troupeau de bêtes à tondre qui remontent du lavoir : toutes ont des jumeaux, on ne les arrache à aucune.

3 Comme un ruban écarlate sont tes lèvres, et ta babillarde est jolie.

Comme la tranche d'une grenade est ta tempe à travers ton voile.

4 Comme la Tour-de-David est ton cou, bâti pour des trophées : un millier de boucliers y est pendu, toutes sortes d'armures de braves.

5 Tes deux seins sont comme deux faons, jumeaux d'une gazelle qui paissent parmi les lis.

6 D'ici que le jour respire
et que les ombres soient fuyantes,
je m'en irai au mont emmyrrhé
et à la colline encensée.

7 Tu es toute belle, ma compagne !
De défaut, tu n'en as pas !

8 Avec moi, du Liban, ô fiancée,
avec moi, du Liban tu viendras ;
tu dévaleras du sommet de l'Amana,
du sommet du Senir et de l'Hermon,
des retraites de lions et des montagnes à panthères.

9 Tu me rends fou, ma sœur, ô fiancée,
tu me rends fou par une seule de tes œillades,
par un seul cercle de tes colliers.

10 Que tes caresses sont belles, ma sœur, ô fiancée !
Que tes caresses sont meilleures que du vin,
et la senteur de tes parfums, que tous les baumes !

11 Tes lèvres distillent du nectar, ô fiancée ;
du miel et du lait sont sous ta langue ;
et la senteur de tes vêtements
est comme la senteur du Liban.

12 Tu es un jardin verrouillé, ma sœur, ô fiancée ;
une source verrouillée,
une fontaine scellée !

13 Tes surgeons sont un paradis de grenades,
avec des fruits de choix :
le henné avec le nard,
14 du nard et du safran,
de la cannelle et du cinnamome,
avec toutes sortes d'arbres à encens ;
de la myrrhe et de l'aloès,
avec tous les baumes de première qualité.

(Elle)

15 Je suis une fontaine de jardins,
un puits d'eaux courantes,
ruisselant du Liban !

16 Eveille-toi, Aquilon ! Viens, Autan !
Fais respirer mon jardin,
et que ses baumes ruissellent !
Que mon chéri vienne à son jardin
et en mange les fruits de choix !

Chapitre 5

(Lui)

1 Je viens à mon jardin, ma sœur, ô fiancée ;
je récolte ma myrrhe avec mon baume ;
je mange mon rayon avec mon miel ;
je bois mon vin avec mon lait !

(Chœur)

« Mangez, compagnons ;
buvez, enivrez-vous, chéris ! »

(Elle)

2 Je dormais mais je m'éveille :
j'entends mon chéri qui frappe !

(Lui)

« Ouvre-moi, ma sœur, ma compagne,
ma colombe, ma parfaite ;
car ma tête est pleine de rosée ;
mes boucles, des gouttes de la nuit. »

(Elle)

3« J'ai enlevé ma chemise : comment ! je la revêtirais ?

J'ai lavé mes pieds : comment ! je les salirais ? »

4Mon chéri avance la main par le trou ;

et mon ventre s'en émeut.

5Moi, je me lève pour ouvrir à mon chéri.

Et mes mains distillent de la myrrhe,

et mes doigts de la myrrhe fluide,

sur les paumelles du verrou.

6Moi, j'ouvre à mon chéri !

Mais mon chéri s'est détourné, il a passé.

Hors de moi je sors à sa suite :

je le cherche mais ne le rencontre pas ;

je l'appelle mais il ne me répond pas.

7Ils me rencontrent, les gardes

qui font le tour de la ville ; ils me frappent, ils me blessent ;

ils enlèvent de dessus moi ma houppelande,

les gardes des remparts.

8Je vous en conjure, filles de Jérusalem :

Si vous rencontrez mon chéri,

que lui expliquerez-vous ?

Que je suis malade d'amour !

(Chœur)

9 Celui que tu chéris, qu'a-t-il de plus qu'un autre,
ô la plus belle des femmes ?

Celui que tu chéris, qu'a-t-il de plus qu'un autre,
pour qu'ainsi tu nous conjures ?

(Elle)

10 Mon chéri est clair et rose, il est insigne plus que dix mille.

11 Sa tête est un lingot d'or fin.

Ses boucles sont des panicules, noires comme un corbeau.

12 Ses yeux sont comme des colombes sur des bassins à eau,
se lavant dans du lait, se posant sur des vasques.

13 Ses joues sont comme un parterre embaumé
produisant des aromates.

Ses lèvres sont des lis distillant de la myrrhe fluide.

14 Ses mains sont des bracelets d'or remplis de topazes.

Son ventre est une plaque d'ivoire couverte de saphirs.

15 Ses jambes sont des piliers d'albâtre fondés sur des socles d'or fin.

Son visage est comme le Liban : c'est l'élite, comme les cèdres.

16 Son palais est la douceur même ;

et tout son être est l'objet même du désir.

Tel est mon chéri, tel est mon compagnon,

filles de Jérusalem !

(Chœurs)

1 Où est allé ton chéri,
ô la plus belle des femmes ?
Où s'est dirigé ton chéri,
que nous le cherchions avec toi ?

(Elle)

2 Mon chéri descend à son jardin,
aux parterres embaumés,
pour paître au jardin
et pour cueillir des lis.
3 Je suis à mon chéri, et mon chéri est à moi,
lui qui paît parmi les lis.

(Lui)

4Tu es belle, ma compagne, comme Tirça,
jolie comme Jérusalem, terrible comme ces choses insignes.

5Détourne de moi tes yeux, car eux m'ensorcellent.

Ta chevelure est comme un troupeau de chèvres
dégringolant du Galaad.

6Tes dents sont comme un troupeau de brebis
qui remontent du lavoir : toutes ont des jumeaux,
on ne les arrache à aucune.

7Comme la tranche d'une grenade est ta tempe
à travers ton voile.

8Soixante sont les reines,
et quatre-vingts les maîtresses,
et les adolescentes sans nombre.

9Elle est unique, ma colombe, ma parfaite.

Elle est unique pour sa mère,
brillante pour celle qui l'enfanta.

Les filles la voient : elles la disent heureuse ;
les reines et les maîtresses : elles font son éloge :

(Amoureuses)

10« Qui est Celle qui toise comme l'Aurore,
belle comme la Lune,
brillante comme le Soleil,
terrible comme ces choses insignes ? »

11 Au jardin des noyers je descends
pour admirer les pousses de la gorge,
pour voir si le cep bourgeonne,
si les grenadiers fleurissent.

(Elle)

12 Je ne reconnais pas mon propre moi :
il me rend timide,
bien que fille de nobles gens !

Chapitre 7

(Chœur)

1« Reviens, reviens, Sulamite !

Reviens, reviens, que nous te contemptions ! »

(Lui)

– Comment contemplerez-vous la Sulamite ?

– Comme en une contredanse !

2Comme sont beaux tes pieds dans les sandales,
fille de noble !

Les contours de tes hanches sont comme des anneaux,
œuvre de mains d'artiste.

3Ton nombril est une coupe en demi-lune :
que le mélange ne manque pas !

Ton abdomen est un monceau de blé bordé de lis.

4Tes deux seins sont comme deux faons,
jumeaux d'une gazelle.

5 Ton cou est comme la Tour-d'Ivoire.
Tes yeux sont des étangs à Heshbôn,
près de la porte Populeuse.

Ton nez est comme la Tour-du-Liban,
sentinelle face à Damas.

6 Ta tête sur ton corps est comme le Carmel,
et ses mèches sont comme la pourpre :
un roi est enchaîné par ces flots.

7 Que tu es belle, et que tu es gracieuse,
amour, fille délicieuse !

8 Ta stature que voici est comparable à un palmier ;
et tes seins, à des grappes.

9 Je dis : « Il faut que je monte au palmier,
que je saisisse ses régimes » :

Que tes seins soient donc comme les grappes d'un cep,
et la senteur de ta narine comme des pommes,

10 et ton palais comme un vin de marque...

(Elle)

... allant tout droit à mon chéri,
coulant aux lèvres des dormeurs.

(Elle)

11 Je suis à mon chéri, et vers moi est son élan.

12 Viens, mon chéri ; sortons à la campagne ;
passons la nuit au village ;

13 de bonne heure, aux vignes,
allons voir si le cep bourgeonne,
si le bouton s'ouvre,
si les grenadiers fleurissent.

Là je te donnerai mes caresses.

14 Les pommes d'amour donnent leur senteur ;
et à nos ouvertures sont toutes sortes de fruits de choix :
nouveaux, anciens aussi, mon chéri, je les réserve pour toi.

Chapitre 8

1 Que n'es-tu vraiment mon frère,
nourri aux seins de ma mère !

Je te rencontrerais dehors, je t'embrasserais :
cependant les gens ne me mépriseraient pas.

2 Je te conduirais ; je te ferais entrer chez ma mère.
Tu m'initierais ; je te ferais boire du vin aromatisé,
de mon jus de grenades.

3 Sa gauche sous ma tête, et sa droite m'enlace !

(Lui ?)

4 « Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
n'éveillez pas, ne réveillez pas mon Amour
avant son bon vouloir. »

(Chœur)

5 « Qui est-ce qui monte du désert, s'appuyant sur son chéri ? »

(Elle)

– Sous le pommier je te réveille : là où fut enceinte de toi ta mère,
là où fut enceinte celle qui t'enfanta,
6mets-moi comme un sceau sur ton cœur,
comme un sceau sur ton bras.

Car :

Fort comme la Mort est Amour ; inflexible comme Enfer est Jalousie ;
ses flammes sont des flammes ardentes : un coup de foudre sacré.

7Les Grandes Eaux ne pourraient éteindre l'Amour
et les Fleuves ne le submergeraient pas.

Si quelqu'un donnait tout l'avoir de sa maison en échange de l'amour,
à coup sûr on le mépriserait.

(Frères)

8« Nous avons une sœur. Elle est petite :
elle n'a pas de seins. Que ferons-nous de notre sœur
au jour où l'on parlera d'elle ?

9Si elle était un rempart, nous bâtirions sur elle des créneaux d'argent.
Si elle était une porte, nous la bloquerions d'une planche de cèdre. »

(Elle)

10 Je suis un rempart

et mes seins sont vraiment des tours ?

Alors j'existe à ses yeux comme celle qui rencontre la paix.

(Lui)

11 Salomon a une vigne à Baal-Hamôn.

Il donne la vigne aux surveillants.

Chacun fera rentrer pour son fruit mille pièces d'argent.

12 Ma vigne à moi est à ma disposition.

Les mille sont à toi, Salomon,

mais deux cents à ceux qui en surveillent le fruit.

13 Toi qui es assise au milieu des jardins,

des camarades sont attentifs à ta voix ;

fais-moi entendre :

(Elle)

14 « Echappe, mon chéri ! Et sois comparable, toi,

à une gazelle ou à un faon de biche, sur des monts embaumés. »

Interprétation

Interprétation

Le Cantique des cantiques se présente comme un recueil de poèmes célébrant l'amour entre un homme et une femme. Les chants disent le désir de l'un pour l'autre, célèbrent la beauté des corps, mais présentent également le désir comme un tourment. L'absence de l'autre se fait cruellement ressentir, et plusieurs pièces nous livrent l'angoisse de la jeune femme partie à la recherche du bien-aimé introuvable.

Au delà de l'amour humain, tant Juifs que Chrétiens y ont vu une allégorie. Cette lecture va faciliter son admission dans le canon des Ecritures.

Interprétation

La plus forte pression de sens sur le Cantique est due à sa situation au milieu des livres saints du judaïsme. L'environnement sacré pousse à trouver des analogies mystiques dans ce texte apparaissant tout d'abord comme profane : le sens littéral, le sens immédiat et premier devient en langage chiffré le dialogue entre Israël (l'épouse) et son Dieu (l'époux). Ainsi, on applique au Cantique la méthode d'interprétation générale de toute la Bible, le texte est orienté dans le sens des habitudes d'interprétations dont on faisait usage dans les synagogues. Rabbi Aquiva (vers 135) interprétait le Cantique comme une célébration de l'Amour divin (l'Amour de Yahvé pour son peuple) et son histoire depuis l'Exode jusqu'au Messie.

Les Pères de l'Eglise reprirent l'attitude explicative des rabbins du dernier siècle pour éclairer ce texte : le Christ n'était pas venu abolir mais accomplir. Ainsi Cyprien y voit l'amour du Christ pour l'Eglise, le Christ étant Fils de Dieu et l'Eglise le nouvel Israël. On reconnaît les préoccupations ecclésiastiques communautaires des débuts du christianisme. Origène superpose à ce sens celui qui décrit l'union de l'âme croyante avec son Dieu. Saint Bernard, dans la tradition, rajoute une dimension aux précédentes en attribuant la voix féminine du cantique à la Vierge.

Théodore de Mopsuète, revenant au sens littéral (le mariage de Salomon avec une Egyptienne), se voit condamné par le concile de Constantinople en 553.

Interprétation

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le grand orientaliste Ernest Renan, professeur d'hébreu au Collège de France, soutient l'idée que le Cantique était un recueil de chants nuptiaux tels qu'on pouvait encore en entendre de son temps en arabe en Syrie, raillant du même coup les interprétations rabbiniques et chrétiennes qui avaient perdu de vue le sens littéral d'un texte qui raconte l'éternelle romance de la bergère qui se refuse aux avances du roi et lui préfère son fidèle berger. Certains versets prêtent à des ambiguïtés : qui est l'amant – un roi ou un berger ?

Interprétation

Quelques lecteurs du Cantique des Cantiques ont cru voir dans ces versets un amour désincarné. Ils ont oublié les amants, ou ils ont été pétrifiés en fictions, sur un plan purement intellectuel (...) ils ont multiplié les infimes correspondances allégoriques dans quelques phrases, paroles ou images (...). Ce n'est nullement le bon chemin (...). Qui ne croit pas à l'amour des époux, qui doit demander pardon pour le corps, ceux-là n'ont pas le droit de l'élever (...). Avec l'affirmation de l'amour humain il est par contre possible d'y découvrir la révélation de Dieu (L. Alonso SCHÖKEL). Jean-Paul II

- TDC 109

Commentaire

Un cadre paradisiaque

Les solives de nos maisons sont des cèdres, Nos lambris sont des cyprès. (1,17).

Les fleurs paraissent sur la terre, Le temps de chanter est arrivé, Et la voix de la tourterelle se fait entendre dans nos campagnes. Le figuier embaume ses fruits, Et les vignes en fleur exhalent leur parfum. (2,11-13).

Du nard et du safran, de la cannelle et du cinnamome, avec toutes sortes d'arbres à encens ; de la myrrhe et de l'aloès, avec tous les baumes de première qualité. (4,14).

Les mandragores répandent leur parfum, Et nous avons à nos portes tous les meilleurs fruits, Nouveaux et anciens : Mon bien-aimé, je les ai gardés pour toi. (7,11-13).

La beauté des corps

Elle : Je suis noire, mais je suis **belle**, filles de Jérusalem, Comme les tentes de Kédar, comme les pavillons de Salomon. (1,5).

Lui : Tes joues sont **belles** au milieu des colliers, Ton cou est **beau** au milieu des rangées de perles. (1,10).

Que tu es **belle**, mon amie, que tu es **belle** ! Tes yeux sont des colombes. - Que tu es **beau**, mon bien-aimé, que tu es aimable ! Notre lit, c'est la verdure. (1,15-16).

Lui : Que tu es **belle**, mon amie, que tu es belle ! Tes **yeux** sont des colombes derrière ton voile. Ta **chevelure** est comme un troupeau de chèvres qui dévale les monts du Galaad. Tes **dents** sont comme un troupeau de brebis à tondre qui remontent du bain ; chacune a sa jumelle, aucune n'en est privée. Tes **lèvres** sont comme un cordon écarlate, et ta **bouche** est jolie ; ta **joue** est comme une moitié de grenade derrière ton voile. Ton **cou** est comme la tour de David, bâtie pour être un arsenal : les mille boucliers y sont suspendus, tous les carquois des guerriers. Tes deux **seins** sont comme deux petits, jumeaux d'une gazelle, qui paissent parmi les lis. Avant que souffle la brise du jour et que les ombres fuient, j'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens. Tu es toute **belle**, mon amie, en toi, pas de défaut. (4,1-7).

La beauté des corps

Qu'a ton bien-aimé de plus qu'un autre, O la plus belle des femmes ? Qu'a ton bien-aimé de plus qu'un autre, Pour que tu nous conjures ainsi ? -Mon bien-aimé est blanc et vermeil ; Il se distingue entre dix mille. Sa **tête** est de l'or pur ; Ses **boucles** sont flottantes, Noires comme le corbeau. Ses **yeux** sont comme des colombes au bord des ruisseaux, Se baignant dans le lait, Reposant au sein de l'abondance. Ses **joues** sont comme un parterre d'aromates, Une couche de plantes odorantes ; Ses **lèvres** sont des lis, D'où découle la myrrhe. Ses **mains** sont des anneaux d'or, Garnis de chrysolithes ; Son **corps** est de l'ivoire poli, Couvert de saphirs ; Ses **jambes** sont des colonnes de marbre blanc, Posées sur des bases d'or pur. Son aspect est comme le Liban, Distingué comme les cèdres. Son palais n'est que douceur, Et toute sa personne est pleine de charme. Tel est mon bien-aimé, tel est mon ami, Filles de Jérusalem ! – (5,9-16).

Que tes **pieds** sont beaux dans ta chaussure, fille de prince ! Les contours de ta **hanche** sont comme des colliers, **Oeuvre des mains d'un artiste**. Ton **sein** est une coupe arrondie, Où le vin parfumé ne manque pas ; Ton **corps** est un tas de froment, Entouré de lis. Tes deux **seins** sont comme deux faons, Comme les jumeaux d'une gazelle. Ton **cou** est comme une tour d'ivoire ; Tes **yeux** sont comme les étangs de Hesbon,... Que tu es **belle**, que tu es agréable, O mon amour, au milieu des délices ! (7,1-7).

Un hymne à la création

Le Cantique des cantiques se présente comme un second récit de la création. Les premières paroles de l'homme dans la Genèse expriment un sentiment d'admiration et de séduction (Gn 2, 23). Les mêmes sentiments traversent le Cantique des cantiques. Ce poème poursuit l'extase de la reconnaissance de l'homme devant la femme et décrit la reconnaissance de la femme devant l'homme.

Le corps, dépouillé de tout sentiment de culpabilité, devient un lieu d'extase. Les amants se révèlent leur passion réciproque dans la fascination des corps. Toutes leurs paroles sont imprégnées de cette attirance corporelle. Les mots d'amour qu'ils prononcent tous les deux se concentrent sur le corps. Les deux amants décrivent le corps de leur bien-aimé en comparant les membres à des éléments de la nature pour en marquer davantage la visibilité. Chez la femme, une part de son mystère demeure inaccessible et inviolable.

Le désir

Lui : J'entre dans mon jardin, ma soeur, ma fiancée

Elle : J'étais endormie, mais mon coeur veillait... C'est la voix de mon bien-aimé, qui frappe

Lui : Ouvre-moi, ma soeur, mon amie.

Elle : J'ai ôté ma tunique ; comment la remettrais-je ? J'ai lavé mes pieds ; comment les salirais-je ? Mon bien-aimé a passé la main par la fenêtre, Et mes entrailles se sont émues pour lui. Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé ; Et de mes mains a dégoutté la myrrhe, De mes doigts, la myrrhe répandue Sur la poignée du verrou. J'ai ouvert à mon bien-aimé ; Mais mon bien-aimé s'en était allé, il avait disparu. J'étais hors de moi, quand il me parlait. Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé ; Je l'ai appelé, et il ne m'a point répondu. (5,1-6).

Le désir

Lui : Ta taille ressemble au palmier, Et tes seins à des grappes. Je me dis: Je monterai sur le palmier, J'en saisirai les rameaux! Que tes seins soient comme les grappes de la vigne, Le parfum de ton souffle comme celui des pommes, Et ta bouche comme un vin excellent... Elle : Qui coule aisément pour mon bien-aimé, Et glisse sur les lèvres de ceux qui s'endorment ! **Je suis à mon bien-aimé, Et ses désirs se portent vers moi.** (7,7-10).

Elle : Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, Comme un sceau sur ton bras; Car **l'amour est fort comme la mort**, La jalousie est inflexible comme le séjour des morts; Ses ardeurs sont des ardeurs de feu, Une flamme de l'Éternel. Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, Et les fleuves ne le submergeraient pas; Quand un homme offrirait tous les biens de sa maison contre l'amour, Il ne s'attirerait que le mépris. (8,6-7).

Un désir jamais satisfait

La rencontre des corps se dessine en un jardin mystérieux. Seule la femme possède la clé de son propre jardin. Comme dit Jean-Paul II :

la fiancée se présente aux yeux de l'homme comme la maîtresse de son propre mystère (TDC110).

Ainsi la communion des personnes ne peut se vivre que dans la liberté d'une invitation : « Que mon bien-aimé entre dans son jardin et en goûte les délices ». La consommation n'est pas explicitement affirmée. Tout le poème suggère la possession mutuelle sur fond de distance toujours respectée.

Les amants se meuvent dans le cercle tracé de leur amour. L'éros oublie Dieu et déploie ses dimensions. Dieu n'est pas nié. Bien au contraire, il est magnifié à travers la beauté de son oeuvre. Le qualificatif « beau » (yaphi) est d'ailleurs fréquemment employé pour désigner l'apparence humaine. Cette beauté rayonne autant des différents membres du corps que de la personne tout entière (4,1).

Le corps est continuellement en mouvement, toujours en quête de l'autre. Lui, n'est-il pas une gazelle bondissante ? (2,9). Ce mouvement incessant révèle l'éros lui-même, toujours en quête de l'autre. Les amants du Cantique des cantiques se recherchent, se rencontrent pour à nouveau se perdre dans une ronde sans fin (5,6). L'autre demeure à jamais insaisissable. Cette dynamique du désir révèle l'impossibilité de prendre possession du corps de l'autre. Ils ne cessent de tendre vers quelque chose d'indéfinissable qui dépasse le contenu de l'immédiateté et qui franchit les limites de l'éros.

Un désir jamais satisfait

Dans le Cantique des Cantiques, le langage du corps est inséré dans le processus particulier de l'attraction mutuelle de l'homme et de la femme qu'expriment les nombreux chants du Cantique, qui parlent fréquemment de recherche pleine de nostalgie d'affectueuse sollicitude Ct 2,7 et de réciproques retrouvailles des époux Ct 5,2. Cela leur apporte joie et quiétude et semble les entraîner à une recherche continuelle. On a l'impression qu'en se rencontrant, en se rejoignant, en expérimentant leur propre voisinage, ils ne cessent de tendre vers quelque chose : ils cèdent à l'appel de quelque chose qui dépasse le contenu du moment, et qui franchit les limites de l'éros. Cette recherche a une dimension intérieure : le cœur veille même dans le sommeil. Cette aspiration née de la beauté intégrale, de la pureté absolument sans tache; c'est la recherche d'une perfection contenant, peut-on dire, la synthèse de la beauté humaine, beauté de l'âme et du corps.

Un désir jamais satisfait

Dans le Cantique des Cantiques l'éros humain révèle le visage de l'amour toujours en recherche et jamais satisfait. L'écho de cette inquiétude envahit les strophes du petit poème : "J'ai ouvert à mon bien-aimé, - mais mon bien-aimé avait disparu, il était passé ! - Je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé - je l'ai appelé et il ne m'a pas répondu" Ct 5,6 - "Je vous adjure, filles de Jérusalem - si vous trouvez mon bien-aimé - que lui annoncerez-vous - sinon que je suis malade d'amour ? Ct 5,9.

Donc, quelques strophes du Cantique des Cantiques présentent l'éros comme la forme de l'amour humain dans lequel opèrent les énergies du désir. Et c'est en elles que s'enracine la conscience, c'est-à-dire la certitude subjective de l'appartenance réciproque, fidèle et exclusive. Mais en même temps, un grand nombre d'autres strophes nous forcent à réfléchir sur les causes de la recherche et de l'inquiétude qui accompagnent la conscience d'appartenir l'un à l'autre. Cette inquiétude fait-elle aussi partie de la nature de l'éros ? ... Dans cette dynamique d'amour, se révèle indirectement la quasi-impossibilité pour une personne de s'emparer, de prendre possession d'une autre personne. La personne est un être qui dépasse absolument toutes les mesures d'appropriation et de propriété, de possession et de satisfaction qui émergent du langage du corps lui-même. Jean-Paul II, TDC 111.